

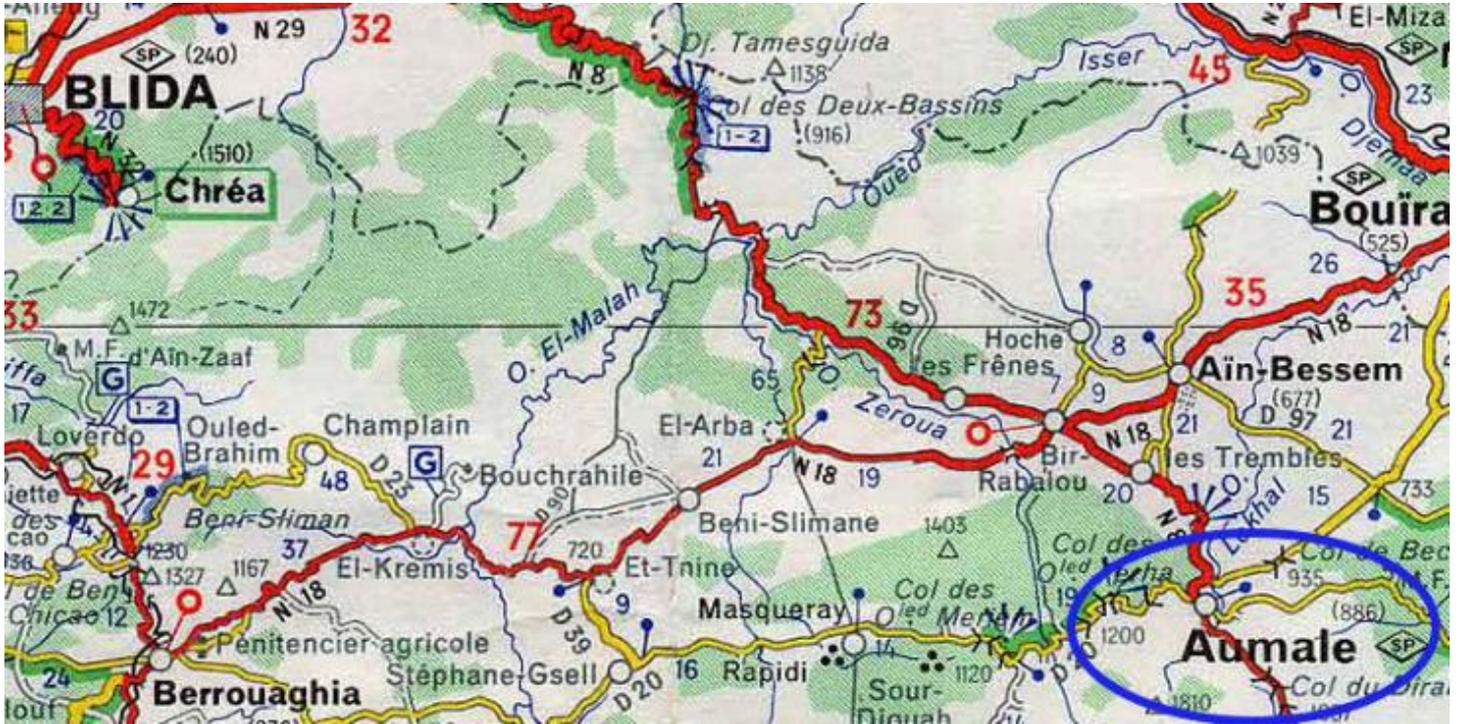
INFO 475 BIR RABALOU

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de BIR RABALOU devenu BIR GHBALOU à l'indépendance

Culminant à 632 mètres d'altitude cette localité est située à 21 km au Nord-ouest d'AUMALE, sur la RN 8 et à 9 Km, à l'Ouest, d'AÏN BESSEM, sur la RN 18.



Nous donnerons à l'ensemble des montagnes au nord et au sud de la vallée de BERROUAGHIA, le nom de monts du TITTERI du nom de l'ancien beylick, dont MEDEA était le chef-lieu. Ce nom que l'historien arabe Ibn-Khaldoun donne au kef Lakhdar, situé à moitié distance de BOGHAR et d'AUMALE, n'est plus guère usité; mais il nous a paru d'autant préférable au point de vue synthétique, qu'entre les termes locaux le choix est singulièrement embarrassant.

L'escarpe nord de ce massif est formée par le Gontas, le Mouzaïa, les monts des Beni Sala et des Beni Mouça, le djebel Zima, belles chaînes boisées qui, comme nous l'avons dit, surplombent la MITIDJA.

Les crêtes du pli méridional des monts du TITTERI ne sont pas moins notables; ce sont, de l'Ouest à l'Est : le djebel Tangréguet (1415m), le kef Lakhdar (1464m), et le massif du Dira au Sud d'AUMALE (1810m).

Nous avons déjà parlé de la première de ces routes. Celle d'AUMALE est jalonnée par ARBA, dernier village de la MITIDJA; SAKAMODI, au point culminant de la route (1000m) (c'est le symétrique de BEN CHIKAO, sur la route de BOGHAR) ; TABLAT, ancien poste romain, village de colonisation (450m).



Col de SAKAMODY

On traverse ensuite la plaine des ARIB, très bonnes terres, mais peu cultivées; la route passe par les Frênes, **BIR RABALOU**, les Trembles, petits villages de colonisation, pour pénétrer dans la cuvette dont Aumale occupe le centre.

Source : Georges BOUCHET ; site : http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/18_titteri_bir_rabalou.htm

Il a été créé dans le TITTERI vingt-quatre villages européens entre 1848 et 1924.

Leur répartition régionale est éloquente :

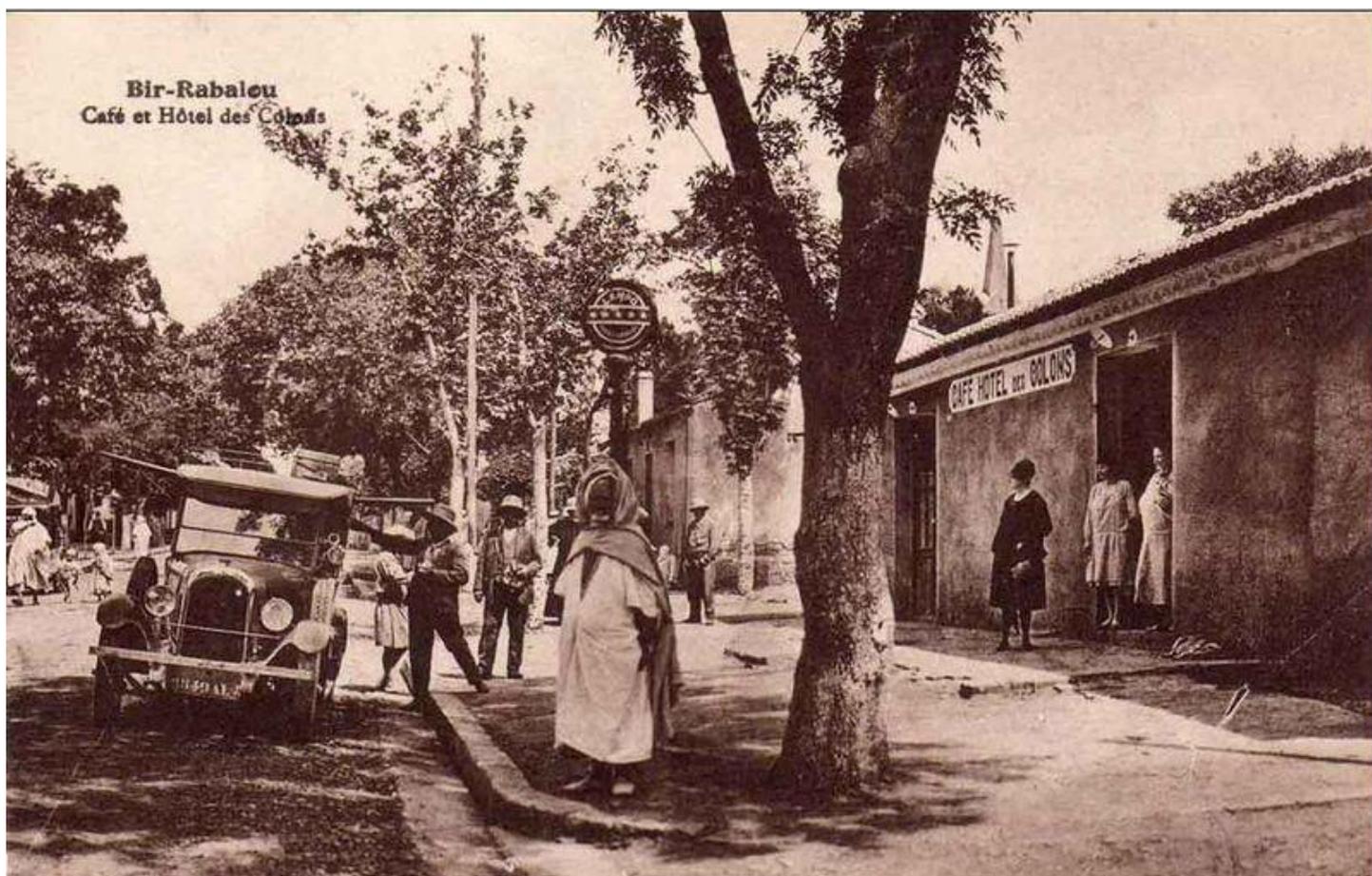
- Aucun dans l'Atlas saharien des monts OULED-NAÏL,
- Trois sur les hautes plaines,
- Vingt-et-un dans l'Atlas TELLIEN, plutôt au Nord qu'au Sud.

Sur ces 21 villages telliens :

- Sept sont proches de MEDEA, -Cinq sont dans la plaine des ARIBS,
- Trois sont alignés sur la RN 1 dans la vallée de l'Oued AKOUM,
- Six sont plus isolés, à l'écart des axes majeurs des RN 1 et RN 8.

Ces localisations seront rappelées aussi souvent que nécessaire et le choix chronologique appuyé sur des périodes de notre histoire liée à la colonisation, à savoir :

- 2^{ème} République,
- Second Empire, qui concerne notre localité : BIR RABALOU



Sous le Second Empire : BIR RABALOU (ou BIR GHABALOU)

NAPOLEON III est peut-être le seul responsable politique à avoir anticipé les problèmes à venir si l'on continuait à fonder des villages de colonisation trop éloignés de la côte et trop isolés en zones musulmanes.

L'Empereur s'est sincèrement intéressé à l'Algérie où il est venu deux fois, brièvement en septembre 1860 et longuement en 1865, du 25 mai au 8 juin. Il ne s'était pas contenté d'ALGER et du Sahel tout proche ; il est allé en Oranie, à MILIANA et, dans le Constantinois, jusqu'à l'oasis de BISKRA, bien loin des villages européens de l'époque. Il fut acclamé partout.

Lors du premier voyage il avait déclaré : « *Notre premier devoir est de nous occuper des trois millions d'Arabes que l sort des armes a fait passer sous notre domination* ».

Avant son second voyage en Algérie, il adressa au Maréchal PELISSIER, gouverneur général, une lettre rendue publique où il affirmait ceci : « *L'Algérie n'est pas une colonie proprement dite, mais un Royaume arabe. Les indigènes ont comme les colons, droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'Empereur des Arabes que l'Empereur des Français* ».

Le 20 juin 1865, à peine rentré de son second voyage, il écrivit au nouveau gouverneur général, le Maréchal de MAC MAHON : « *Le pays est à la fois un Royaume arabe, une colonie européenne et un camp français. Il est essentiel de considérer l'Algérie sous ces trois aspects : au point de vue indigène, colonial et militaire* ».

On ne saurait mieux dire...

En ce qui concerne l'implantation de nouveaux villages de colonisation NAPOLEON III privilégia l'aspect " camp français " de l'Algérie. Il ne cachait pas son hostilité à la fondation de villages trop loin du littoral et des zones déjà européanisées. Mais il a accepté des exceptions pour mieux sécuriser des axes de communications majeurs. Dans le TITTERI ces axes étaient ceux de la RN 1 après la prise de LAGHOUAT en 1852, et de la RN 8 après la conquête du site d'AUMALE en 1846 et l'occupation de BOU SAÂDA en 1849. C'est la préoccupation sécuritaire qui avait emporté la décision impériale de créer des caravansérails plus ou moins fortifiés sur ces deux routes ; par exemple ceux qui ont donné naissance aux centres d'AÏN OUSSERA et de DJELFA qui sont des chefs lieux d'arrondissement.

C'est le Comte **RANDON**, gouverneur général de 1851 à 1858 qui fut chargé de mettre en route cette stratégie. Le TITTERI français lui doit trois villages et un hameau : sur la RN 1 BERROUAGHIA, et sur la RN 8 LES TREMBLES, BIR RABALOU et SIDI AÏSSA.



Jacques, Alexandre RANDON (1795/1871)

Cliquez SVP sur ce lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Randon

BIR RABALOU (ou GHABALOU)

L'origine du nom est arabo-berbère ; c'est une sorte de pléonasme polyglotte affublé d'une orthographe française simplificatrice. 'BIR' signifie 'puits' en Arabe et AGHBALOU désigne une source ou une fontaine en kabyle. On suppose qu'avec un tel nom le village n'a pas dû manquer d'eau.

La date de naissance officielle du village est le 21 juillet 1858. Mais il est plus probable qu'un point d'appui militaire situé à un carrefour de pistes l'avait précédé.

Le cadre naturel est celui de la plaine des ARIBS à l'endroit où elle se raccorde à la plaine des BENI SLIMANE, par de légers vallonements. Le village est établi tout près d'un affluent de l'ISSER, l'oued KARARIFS. La commune s'étale à la fois sur la plaine et sur le rebord du KOUDIAT el HAMAR (plateau rouge) ; le village culmine à 640 mètres d'altitude et le plateau à 760 m. Au Sud la commune est dominée par des djebels boisés culminant à 1361 mètres et qui ont l'avantage d'arrêter les nuages. Il en descend quelques oueds qui gardent un peu d'eau au cœur de l'été. Il paraît que dans les années 1920-1930 on y trouvait des écrevisses en abondance.

Le paysage de la plaine est dénudé, mais la pluviométrie est suffisante pour que les récoltes de blé et d'orge soient assurées tous les ans. Les aptitudes agricoles d'un tel terroir sont donc bonnes ou au moins correctes, dès le début.

Vers 1880 la crise du phylloxera en France fut une bénédiction pour toute la région entre BOUIRA et BIR RABALOU, car elle a ouvert le marché métropolitain aux vins d'Algérie. Et les vins des ARIBS furent des vins de qualité protégés contre les risques de la mévente.

BIR RABALOU est à peu près à la limite occidentale de ce vignoble. Les céréales restent toujours prépondérantes en ce qui concerne les surfaces cultivées, mais c'est le vin qui fournissait les meilleurs revenus.

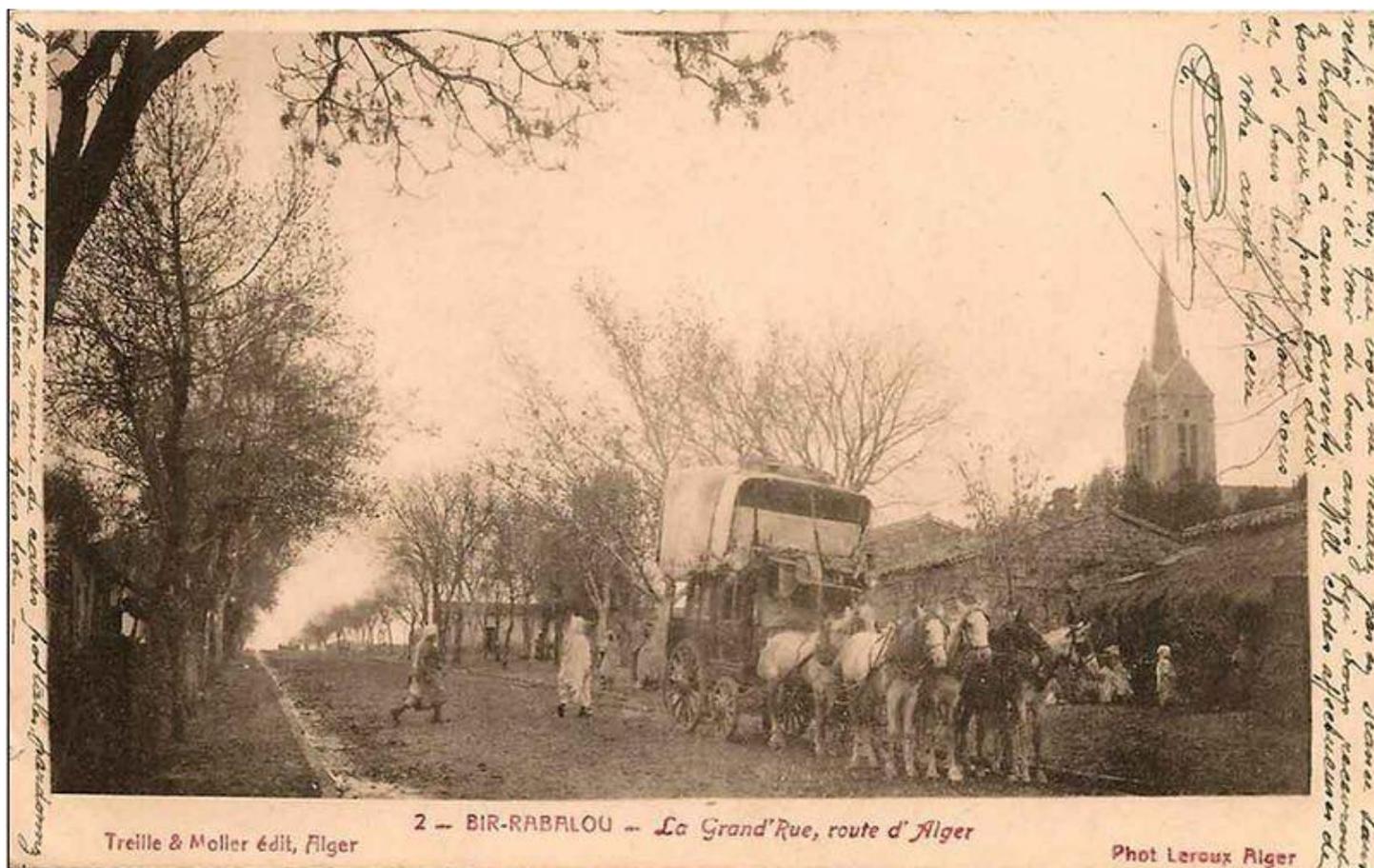


Campagne de BIR RABALOU

BIR RABALOU est un carrefour entre l'axe Nord-sud, celui qui relie ALGER à AUMALE et au Sahara de BOU SAÂDA, et l'axe Ouest-est qui suit la gouttière synclinale de BERROUAGHIA à BOUIRA, et au-delà, à la côte près de BOUGIE.

ALGER est à 102 Km, BOUIRA à 35 Km et BERROUAGHIA à 77 Km.

A cette particularité on peut rattacher son souk et-Tnine (marché du lundi) et son hôtel des colons.



BIR RABALOU n'eut qu'un rôle administratif modeste puisque ce centre ne fut jamais le siège d'une Commune mixte. Ce fut une Commune de Plein Exercice et rien de plus ; avec en 1956, comme partout une SAS.

Après 1945 on aménagea tout près du village un terrain d'aviation pour de petits appareils. Il n'eut jamais de service aérien commercial.



Terrain d'aviation de BIR RABALOU

L'aspect du village est du genre classique amélioré, à ceci près qu'il est rectangulaire et non carré.

"Classique" en raison du tracé perpendiculaire des rues et des trottoirs plantés d'arbres.

"Amélioré" car il a quelques immeubles à deux étages qui donnent un petit aspect urbain au centre du village.

La place de l'église, avec son monument, est classique. Le jardin à la française qui se trouve devant le bâtiment dit du Magasin Central est inhabituel.

Derrière les constructions une ligne d'arbres souligne la présence de l'Oued. Ce sont les seuls arbres du paysage naturel.



Souvenirs d'Algérie par le Commandant (TDM) de MONTALEMBERT, chef de la SAS de BIR RABALOU :

Affecté à la SAS de BIR RABALOU le 2 août 1956. Ici c'est un autre aspect de la « colonisation française », une Commune de Plein Exercice, administrées comme en France.

Le bourg est situé au Nord d'AUMALE et ressemble étonnamment à un village de France avec l'église et la mairie sur une place carrée, un square aux arbres bien taillés. Il a été créé par les colons français du 19^e siècle, ils ne sont que cinq ou six familles qui exploitent les grosses fermes des environs avec leur clientèle Arabe. Autrefois ils étaient plus de 40 familles, mais il y a eu un mouvement d'exode comme partout ailleurs.

Les terres ont été louées ou vendues aux Arabes. La politique de clocher joue un grand rôle, mais la vie locale est maintenant perturbée par le terrorisme ambiant.

Cependant BIR RABALOU est encore tranquille car le P.C. d'un régiment de Tirailleurs Algériens (1er RTA) y est installé. L'autorité locale indigène est représentée par l'importante famille des BRAÏMI. Du côté des Français de souche, M. le Maire

est du type ancien paysan enrichi. Les quelques cinq ou six européens de son Conseil municipal lui ressemblent ils ont bon cour et sont très hospitaliers, ils savent aussi boire, ils connaissent les Musulmans depuis leur enfance et ont des liens d'amitié avec beaucoup d'entre eux.

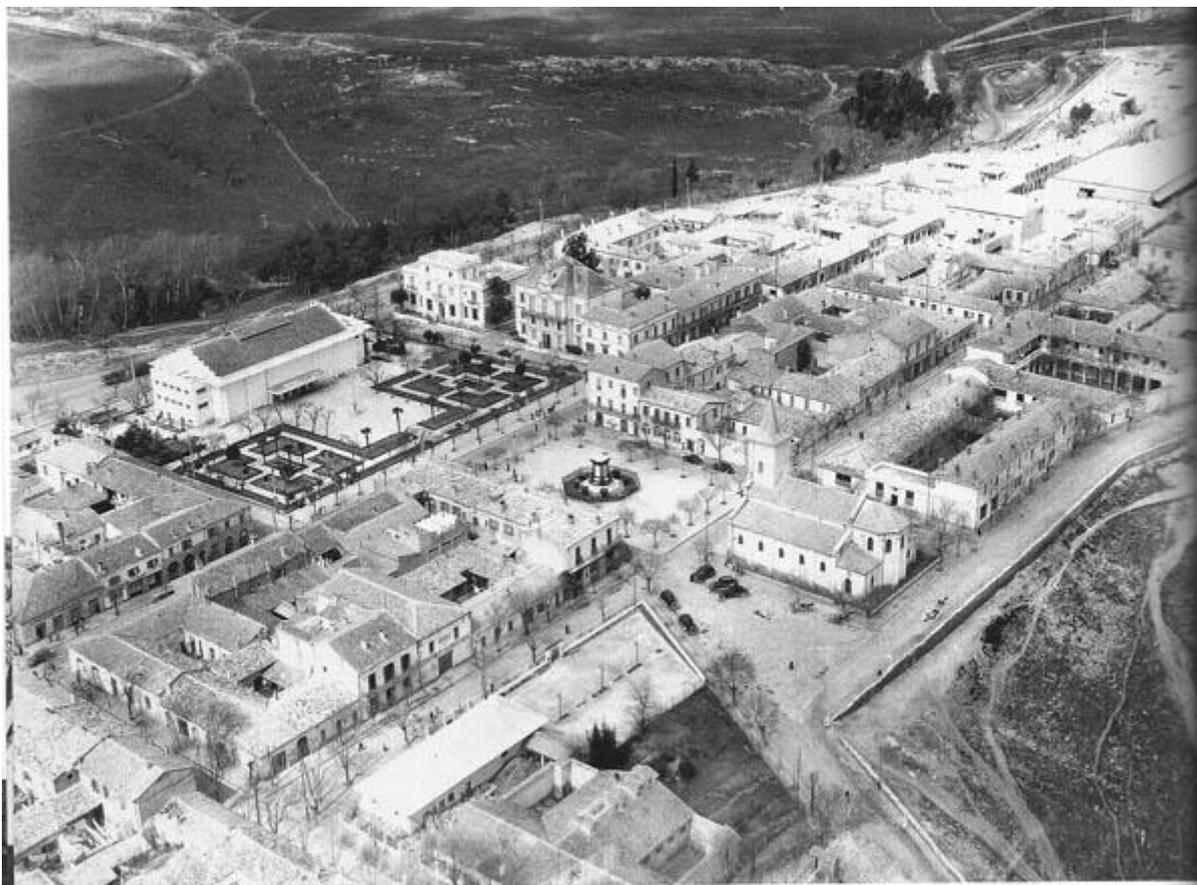
L'après-midi de mon arrivée, le maire m'a emmené dans sa ferme où l'on battait le blé ; le soir venu, tout le grain et la machine rentraient au village car on craint les raids de rebelles la nuit du reste, tous les européens se réfugiaient le soir au village.

J'ai avancé d'un échelon car je suis directement sous les ordres de mon sous-préfet, M. Bussières. Je suis logé à l'école. J'ai quatre pièces à ma disposition j'ai une vue sur le clocher de l'église où se nichent deux couples de cigognes qui claquent du bec chaque fois que l'on s'approche. Je suis démuné de tout, mais il me faut préparer un budget de plusieurs millions de centimes pour acheter du matériel aussi je me rends souvent à Alger dans cette intention. La première fois j'ai commandé deux bureaux, six chaises, des armoires métalliques, bref tout le matériel du parfait bureaucrate que je ne suis pas. Je me suis aussi pointé à la sous-préfecture pour savoir le montant des crédits dont je dispose. On ignorait la création de la SAS et en cherchant bien, on a découvert dans la corbeille à papiers, le télégramme tout froissé qui m'y nommait.

Tout est maintenant installé ; mon bureau me permet de recevoir les gens à distance et de les impressionner ; j'ai aussi une machine à écrire et un fauteuil "nesting", cela veut dire que l'on est très bien dedans. J'ai aussi récupéré une jeep qui est indispensable ; mais il faut aussi du personnel.

J'ai touché un adjoint qui est une perle rare il s'appelle GUEROULT, Adjudant-chef d'Activé de Cavalerie venu de Saumur. Ensuite un jeune étudiant en droit : DONADIEU, genre "Zazou", fils de colon ; il est requis pour l'été ; j'ai aussi un comptable et quelques moghaznis ; leur chef est un vieux combattant des Tirailleurs algériens. Il me réveille à six heures beaucoup trop tôt à mon gré mais à sept heures du soir il est couché ; il se nourrit de presque rien : une courge et un morceau de pain matin et soir. Au bout d'un mois j'ai un maghzen honorable, mon chaouch, un chauffeur, quatre moghaznis. En plus de la protection, la SAS comprend le bureau, c'est-à-dire mon adjoint, un comptable, un secrétaire. Je suis donc prêt à remplir ma mission auprès des Autorités locales.

Au bout d'un mois, ma SAS est bien implantée, si bien que je fus convoqué à Aumale où le Préfet d'Alger avait réuni toutes les Autorités locales, civiles et militaires et tout ce monde devait exposer son point de vue sur la situation. Moi-même, devant un Préfet, un Sous-préfet, un Général, cinq Colonels et combien d'autres qui portaient galons, feuilles de laurier, guirlandes, j'ai exprimé mon point de vue sur la situation à BIR RABALOU. C'était très intéressant. J'y ai retrouvé tous mes camarades de SAS, notamment LABAUME qui a malheureusement trouvé la mort dans une embuscade dressée sur le chemin de retour. J'ai eu l'impression que les SAS jouaient un rôle considérable dans l'action de pacification. Ces officiers SAS étaient très heureux de se sentir ainsi appuyés. Ils étaient conscients de l'utilité de leur fonction qui était aussi ingrate car ils étaient coincés entre l'autorité civile et militaire, devant aussi s'imposer à ces populations sous administrées, sans employer la méthode terroriste du FLN.



Vue aérienne de BIR RABALOU

Je pris donc contact avec la population locale. Au début, faute de local, je me suis assis sur une pierre et j'ai attendu : des Arabes sont venus et j'ai écouté ce qu'ils disaient. Comme ils adorent parler j'ai appris un tas de choses intéressantes et je suis dans mon rôle en faisant cela. Je me plie aux habitudes et j'ai encore flâné et discuté dans la rue le jour de la fête musulmane de l'Achoura. Un matin j'ai pu réunir une centaine d'hommes et je leur ai fait un petit discours en arabe ; tout le monde a applaudi mais quelle fourberie il pouvait y avoir là dessous ; la seule chose qui compte vraiment, c'est la force et comme j'étais avec des militaires, nous étions forts. Le soir au village tous les personnages du coin voulaient me serrer la main.

Mon bureau SAS commence à se roder ; le travail est varié : carte d'identité à établir, impôt à percevoir, diverses chikayas à régler les jours de marché : parfois c'est pour libérer un parent arrêté par l'Armée ; une fois un vieux paysan m'offrit un gigot de mouton pour l'obtenir et parut étonné de mon indignation. Dans ces chikayas il faut deviner à travers leurs dires, le vrai du faux et j'ai pas mal réussi.



C'est la justice à la Salomon ; on donne raison à tous les deux, un peu plus d'un côté que de l'autre parfois et tout le monde est content. Ma cote monte mais je me méfie d'être trop populaire. Au conseil de révision à Aumale, 38% des appelés de la Commune se sont présentés, c'est déjà beaucoup vu les événements ; à la sortie beaucoup de ces jeunes gens voulaient monter dans ma jeep pour les ramener au village. Si une bonne partie de la Commune est calme en ce moment, par contre au Nord, le territoire est radicalement pourri ; les gens s'enfuient à l'approche des troupes les bandes rebelles viennent de Kabylie, suivent la vallée de l'oued ISSER, puis de l'oued MALAH pour gagner l'Ouarsenis.

Nous étions très occupés voici par exemple ma journée de travail du 15 octobre 1956 le matin, organisation de mon logement pour blinder les fenêtres en cas d'attaque. Puis je pars en jeep pour chercher un mouton pour la fête du Mouloud (naissance du Prophète). Ensuite je renvoie un harki qui ne me plaisait pas. L'après-midi je reçois un notable assez intéressant qui me montre les diplômes de la Légion d'Honneur de son père, de son grand-père et de son arrière-grand-père, avec la signature de Thiers, Président de la République ; c'est une famille caïdale qui a été délaissée et qu'il serait bon de réhabiliter. À 15 heures travail avec les paras en opération ; ils avaient rassemblé toute une population il fallu les inscrire, les confronter avec la liste des suspects, leur tenir un discours et enfin retour au village et participer au grand méchoui de la fête cette activité n'est possible qu'avec l'aide de l'Armée.

Les Unités militaires stationnées à BIR RABALOU ont souvent changé. À mon arrivée se trouvait le P.C. du 1^{er} RTA : de vieilles troupes fidèles et bien rodées au métier militaire, leurs cadres également, puis au milieu du mois d'août, le contingent métropolitain étant appelé sous les drapeaux, le 117^{ème} RI arriva sur les lieux. Pour moi ce régiment du Mans ne m'était pas inconnu et je pouvais leur parler de la Sarthe ou de la Mayenne. Animés de bonnes intentions ces appelés se demandaient parfois quel rôle ils jouaient et beaucoup pensaient à "la quille". En septembre est arrivé dans la région une très belle Unité parachutiste : le 14^{ème} BCP qui avait fière allure, commandée par le Colonel Autran, un chef énergique et humain qui a parfaitement compris son rôle auprès des populations et qui enfin acceptait la présence de la SAS dans ces opérations et mieux encore la trouvait indispensable...

...Ce condensé des événements terroristes s'étend sur trois mois, mais la vie quotidienne continuait malgré tout. La femme du maire se rendait bien au marché mais par précaution avec un pistolet dans son sac à main ; les Pieds-noirs se rendaient toujours en Métropole pour leurs vacances car c'était la saison ; mon personnel était présent au bureau chaque jour et M. le Maire administrait sa commune comme à l'habitude jusqu'au jour où ! Il reçut une lettre du FLN de choisir et qu'il devait faire ses preuves en fournissant une ronéo pour la cause. Alors il rechercha partout une telle ronéo même chez M. le Curé. Il

n'avait pas l'intention d'en donner au FLN, il voulait seulement leur faire croire qu'il s'en occupait activement. Pauvre maire il avait le doigt dans l'engrenage et ne pouvait plus s'en sortir il perdit son prestige et avec l'éloignement de beaucoup de Pieds Noirs, la Commune de Plein Exercice n'avait plus sa raison d'être ainsi la SAS était devenue la seule force d'ordre de l'administration et j'espérais rester à la hauteur de ma tâche, mais pour combien de temps.

Démographie :

Année 1954 = 2 777 habitants dont 159 Européens.

Encore faut-il savoir que dans ces 159 Européens figurent les colons du Hameau des TREMBLES situé à 7 Km au Sud-est, sur la route d'AUMALE.

Année 2008 = 11.016 habitants

Département :

Le décret n° 56-641 du 28 juin 1956, *portant réorganisation territoriale de l'Algérie*, créa huit nouveaux départements :

- Le département d'Alger fut divisé en quatre départements, à savoir :
 - le nouveau département d'Alger, réduit aux deux arrondissements d'Alger et de Blida ;
 - le département d'Orléansville, comprenant les arrondissements d'Orléansville, de Miliana ainsi que les deux nouveaux arrondissements de Ténès et de Teniet-el-Haad ;
 - le département de Médéa, comprenant les arrondissements de Médéa, de Boghari et d'Aumale ;
 - le département de Tizi-Ouzou, comprenant les arrondissements de Fort-National, de Tizi-Ouzou, de Bouira et de Bordj-Menaïel ;

Le décret n° 58-271 du 17 mars 1958, *modifiant l'organisation départementale de l'Algérie*, créa trois nouveaux départements :

- Le département d'Aumale, formé des arrondissements d'Aumale, de Tablat, de Bou-Saâda et de l'arrondissement de Batna ;

Le département d'AUMALE n'a eu qu'une brève existence et fut supprimé par le décret du 7 novembre 1959.

Les arrondissements d'AUMALE, TABLAT et BOU SAÂDA furent rendus au **département de MEDEA** et l'arrondissement des OULED DJELLAL à celui de BATNA.

L'Arrondissement de TABLAT comprenait trois centres : **BIR RABALOU** – STEPHANE GSELL - TABLAT



MONUMENT aux MORTS

Le relevé n° 54346 mentionne **26 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABBAB Mohamed (mort en 1915) – ABBES Messaoud (1919) – ABED Abdallah (1919) – AHUIR Jean Baptiste (1915) – ARBANNE Mohamed (1918) – AZLI Guemraoui (1917) – BAKA Belkacem (1915) – BECHAR Miloud (1917) – BELAICHE Bouzid (1918) – BOULDOUYRE François (1915) – DJIDEL Amar (1918) – FORTIER Gustave (1918) – HATTABI Bouziane (1918) – HATTABI Kaddour (1918) – KAAANANA Ayache (1914) – KADEN Bachir (1918) – KRIBA Hamida (1918) – MEROUANE Kouider (1917) – NOUARI Mohamed (1916) – RAFAS Bel Abbes (1918) – RAKDI Larbi (1915) – RAKED Mahieddine (1915) – REVOL René (1915) – SELLIER Marcel (1918) – SELMANE Moussa (1914) – TAMINE Ali (1917) -

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur BIR RABALOU, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/NET_Aumale_-_Autres_sites
http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/18_titteri_bir_rabalou.htm
http://www.miages-djebels.org/IMG/pdf/Souvenirs_d_Algerie_E_de_Montalembert.pdf
<http://rambert.francis.free.fr/aumale/aumalehisto/aumaleadm2.htm>
<http://www.histoireenlire.com/20e-siecle/algerie-ou-la-mort-des-autres.php>
http://aj.garcia.free.fr/geographie_alg/geo126-127.htm
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://lestizis.free.fr/Algerie-1900/Villes-Villages-1900/index.html>
<http://algeroissementvotre.free.fr/site0302/bmt584/bmt58405.html>
<http://tenes.info/galerie/LABAS>
http://www.panoramio.com/user/5171039?comment_page=1&photo_page=1



2/ ALGERIE 1945 – La question administrative – 3^{me} Episode et FIN

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ingeo_0020-0093_1946_num_10_5_5204

- Episode 1** : La question indigène (sujet présenté dans INFO 473),
- Episode 2** : La question colonisation (sujet présenté dans INFO 474)

...Toute modification du régime agraire et le retour à un état économique normal tendent à intensifier la production. Ils exigent un développement de la technique qui ne peut s'acquérir que par un enseignement agricole adéquat. De plus en plus, le colon doit être un technicien, vivant sur sa propriété, capable non seulement de conduire son exploitation, mais de surveiller et de diriger la réparation d'un matériel de plus en plus perfectionné.

Episode 3 : La question administrative et conclusion.

Il ne suffit pas d'améliorer la mise en valeur et le sort des populations, il faut une administration adaptée au pays : décentraliser les organes administratifs et améliorer le personnel.

La *décentralisation* doit assurer, en rapport avec le cadre géographique, la responsabilité et l'initiative – facteurs d'autorité – la confiance et le contrôle par des tournées d'inspection et d'information. Au lieu de prévoir six départements, il eût semblé plus naturel de placer à la tête des trois divisions actuelles un Préfet régional et d'augmenter les prérogatives des arrondissements. A l'opposé, des douars ont été érigés en centres municipaux où la djemâa est investie de la quasi-totalité des attributions des conseils municipaux et le président apparenté à un maire.

On oublie trop que la *francisation*, au moins apparente de l'Algérie, est l'œuvre des fonctionnaires d'origine française : officiers et sous-officiers à l'origine, instituteurs, professeurs et membres du clergé, administrateurs, gardes forestiers et

gendarmes. Ils ont essayé, sans parti pris et en hommage à leur œuvre, si réelle que l'on ne conçoit pas la disparition de la langue française, fût-elle déformée en « *sabir* », même sous une domination étrangère, même sous une émancipation musulmane. Malheureusement, fait nouveau, d'une extrême gravité, découragés par l'indifférence des pouvoirs publics, l'initiative qu'on leur refuse, l'inobservance de leurs avis désintéressés, l'incompréhension de quelques Musulmans égarés par certaines propagandes, l'insuffisance de leurs salaires qui ne leur permettent plus de tenir leur rang, ils pensent reprendre le chemin de la Métropole. Il est temps d'y porter remède, il y va du bon renom et de l'intérêt de la France.

Conclusion :

L'Algérie est à tournant de son histoire. De graves problèmes techniques, sociaux, humains et administratifs s'imposent à elle, mettant son avenir en jeu. Il ne peut s'agir d'apporter des solutions hâtives et empiriques. Rien de durable ne peut-être réalisé sans l'étude approfondie de ses possibilités locales de sol, de climat, d'industrialisation, de commercialisation de ses produits d'adaptation et d'éducation technique de ses populations européennes et indigènes. Il apparaît nécessaire de faire précéder toutes mesures administratives d'études et d'enquêtes scientifiques, rendues possibles par les travaux des savants qui l'ont étudiée depuis plus d'un siècle. Il y a beaucoup à faire, il faudra beaucoup d'effort, de courage, de bonne volonté et de prudence. A ce prix, ce pays se dégagera de l'adolescence pour devenir, en grande partie, maître de ses destinées. L'Algérie doit sortir victorieuse de l'épreuve dans laquelle les événements l'ont précipitée. La Métropole a pour devoir de l'assurer d'une tutelle bienveillante et éclairée, sans décourager les divers éléments humains complémentaires, et non pas égaux, qui la constituent. L'équilibre politique et économique doit être rétabli si l'on veut que l'Algérie vive. La France appauvrie par la guerre, ne peut oublier ce que cette terre représente pour la « *communauté française* ».



1^{er} janvier 1946

L'auteur Robert TINTHOIN (1904/1993) – Voir site : <http://destins.notrejournal.info/Robert-TINTHOIN>

3/ L'Enseignement indigène en Algérie au cours de la colonisation 1832 - 1962

Auteur : Eliaou Gaston GUEDJ

...Depuis la proclamation des lois sur l'obligation scolaire, jamais la France n'a connu un taux d'illettrisme aussi important qu'aujourd'hui. Il n'est pas un responsable de l'éducation qui ne constate les carences de notre système d'éducation et recherche des solutions, mais on oublie les lois premières, l'Education que nous recevons dans la famille. Cette première éducation nous prépare naturellement à être des citoyens. Ainsi, « *chaque famille particulière doit être gouvernée sur le plan de la grande famille qu'est la nation* » (Montesquieu). Il Nous apparaît évident que le système éducatif national doit être en harmonie avec le système d'éducation familial.

La cause la plus profonde de la désintégration du système éducatif national est la présence non négligeable d'une population scolaire s'opposant au système d'éducation familiale.

Il me semble donc illusoire aujourd'hui d'espérer résoudre le problème actuel de notre système éducatif, si l'on veut continuer à ignorer les réalités éducatives familiales de cette population émigrée. **C'est pourquoi il me paraît intéressant d'étudier aujourd'hui l'expérience pédagogique spécifique entreprise à l'intention des indigènes en Algérie au cours de la période coloniale. La réussite incontestable de cet enseignement spécifique pourrait peut-être servir d'exemple....**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://cagrenoble.fr/ecoles/enseignement.pdf>

NDLR : Je vous suggère d'enregistrer ce lien '*en favori*' afin de le lire à votre convenance...

4/ Pour l'ancien agent des services secrets algériens Karim Moulai, l'enlèvement du ressortissant français serait l'oeuvre des généraux algériens (Source de Mr R. SEINTES)

LONDRES (SIWEL) – L'ex-agent des services de renseignement algériens, Karim Moulai, qui avait fait des révélations explosives sur l'implication du DRS algérien (ex-SM) dans des massacres de civils, a réagi depuis la Grande Bretagne où il s'est installé à l'enlèvement du ressortissant français en Kabylie : « Ce sont les généraux Toufik, Redouane (Ben Amara) et Rafik qui sont derrière l'enlèvement du ressortissant français »



Karim Moulai, ancien agent secret du DRS algérien (PH/DR)

Voici la traduction en français de ce qu'a écrit Karim Moulai en arabe sur sa page FaceBook, l'ancien espion devenu opposant algérien :

Le Général Toufik et le général Redouane (Ben Amara) et le général Rafik sont derrière l'enlèvement du ressortissant français.

Selon les informations reçues de sources fiables de la capitale algérienne, le délinquant Toufik se réunissait secrètement récemment environ trois fois par semaine avec son nouveau bureau politique au complexe Sofitel propriété de Rebrab à Alger.

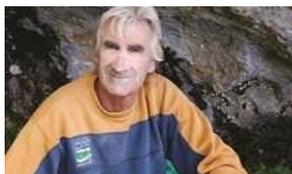
L'objectif de ces réunions était d'élaborer un plan solide pour contrecarrer la visite du juge français Marc Trévidic, visite prévue à la mi-Octobre pour enquêter sur l'assassinat des sept moines français en Algérie en 1996.

Le nouveau Politburo qui est en contact permanent avec un agent de renseignements algérien à Paris qui leur fournissant des listes de ressortissants Français qui obtiennent un visa de visite pour l'Algérie, a reçu des informations sur l'arrivée d'Hervé Pierre Gourdel....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.siwel.info/Pour-l-ancien-agent-des-services-secrets-algeriens-Karim-Moulai-l-enlevement-du-ressortissant-francais-serait-l-oeuvre_a6585.html

NDLR : Intox ou règlement de compte.... ?

5 / Les accompagnateurs de GOURDEL livrent leur version des faits



Selon cette version rapportée par une source sécuritaire, les terroristes auraient libéré leurs otages dans un premier temps, avant que leur "émir" intervienne, quelques instants plus tard, pour kidnapper Hervé Gourdel et l'emmenner, seul, vers un endroit inconnu....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.liberte-algerie.com/actualite/les-accompagnateurs-de-gourdel-livrent-leur-version-des-faits-sept-jours-apres-l-enlevement-de-l-alpiniste-francais-et-trois-jours-apres-l-annonce-de-son-assassinat-229196>

6/ Face aux barbares, la civilisation unique ? (Auteur Christian VANESTE)

http://www.bvoltaire.fr/christianvanneste/face-aux-barbares-civilisation-unique,106586?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=0f9460f102-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-0f9460f102-22410389&mc_cid=0f9460f102&mc_eid=f9f1130f82



Le politiquement correct est une idéologie totalitaire douce pour défendre une pensée qui s'écrit à la gomme en effaçant notre identité.

C'est ainsi que l'actualité présente nous invite à nous méfier du mot « civilisation ». Il est exclu d'évoquer la lutte contre le prétendu « État islamique » comme un choc de civilisations. Tout au plus peut-on opposer LA civilisation à la barbarie. D'un côté, il y aurait l'immense majorité des humains avec leurs différences culturelles et, de l'autre, une poignée de fanatiques qui n'auraient pas lu le Coran. La civilisation, ce serait donc la quasi-totalité de l'humanité. Cette conception large justifierait amplement que les nations européennes, les États-Unis et l'Arabie saoudite forment une coalition contre le terrorisme prétendument islamique. Mais que défend cette coalition ? Les naïfs diront aussitôt : l'humanisme, le respect de l'autre, la tolérance, la liberté, la démocratie. C'est d'ailleurs au nom de ces valeurs que nous rejetons à la fois les djihadistes et leurs adversaires, les régimes autoritaires laïcs, leurs massacres au gaz, et leur implacable tyrannie.

Malheureusement, cette proclamation ne résiste pas à la critique. Le royaume wahhabite, notre allié, qui règne sur les lieux saints de l'islam, n'est évidemment pas une démocratie. La liberté y est inconnue, la charia y est appliquée avec rigueur. Les décapitations publiques au sabre s'y font simplement davantage dans les formes. On cherchera, en vain, la dose supplémentaire d'humanisme présente à Riyad et absente à Damas. Il est possible, depuis près de vingt siècles, d'être pleinement chrétien en Syrie quand ça ne l'est pas, aujourd'hui, en Arabie saoudite. La différence est la même pour la condition féminine. Nous ne défendons pas une civilisation commune qui n'existe nullement.

Si l'on descend de l'étage de la réflexion philosophique pour en revenir à l'examen des intérêts réels en jeu, on comprend bien que les États peu démocratiques du Golfe, nos économies et nos puissants groupes pétroliers soient dans le même camp.

Surtout, ne parlons pas de croisade. Surtout, prenons le temps de réunir quelques pays arabes sunnites, pour montrer que l'islam est avec nous. Défendons nos intérêts économiques, contenons le réveil russe d'un côté et le terrorisme islamiste de l'autre, mais sans jamais préciser ce que nous défendons : une démocratie qui est une confiscation du pouvoir par une oligarchie ? Une égalité proclamée qui est démentie par des écarts totalement illégitimes entre les uns et les autres ? Une tolérance qui prend de plus en plus souvent le visage de la transgression ? Une liberté qui s'autocensure dans la pensée unique ? Une foule d'individus préoccupés de besoins matériels et de satisfactions immédiates et que n'anime plus une foi commune est-elle capable de se défendre ? Peut-elle empêcher qu'en son sein des dissidences ne se forment ? Peut-elle éviter que le vide spirituel ne soit comblé chez certains par de dangereux substituts ? Selon Valéry, une civilisation est mortelle. Elle est d'autant plus proche de la mort qu'elle oublie ce qu'elle est, comme la civilisation occidentale oubliant qu'elle est issue du mariage réussi de la pensée grecque et du message chrétien.

7/ Elle se « mariait » pour de l'argent : un an de prison avec sursis. (Source de Mr R. FONROQUES)

http://www.letelegramme.fr/morbihan/lorient/elle-se-mariait-pour-de-l-argent-un-an-de-prison-avec-sursis-30-09-2014-10364928.php?utm_source=rss_telegramme&utm_medium=rss&utm_campaign=rss&xor=RSS-21

Une Lorientaise de 22 ans, absente à l'audience, a été condamnée, hier, à un an de prison avec sursis. La justice avait été mise en éveil, il y a bientôt trois ans, suite au passage de la jeune femme au service de l'état civil de la ville. Elle y avait déposé un dossier de publication de bans pour un mariage avec un ressortissant tunisien. S'étant rétractée, elle avait déposé, peu de temps après, un autre dossier pour un mariage avec un autre ressortissant tunisien. Comme pour le premier, elle ne donnera pas suite.

La procureure, supposant que cela cachait des mariages blancs, a mis un veto aux deux projets de mariages. Entendue au commissariat, la jeune Lorientaise admit que ses « histoires de cœur » visaient à favoriser la régularisation de la situation sur le sol français de ses deux prétendants et à se faire de l'argent...

8/ Mémoires de Zohra Drif : Un livre au cœur de la controverse

<http://www.liberte-algerie.com/actualite/un-livre-au-c-ur-de-la-controverse-memoires-de-zohra-drif-229243>

On ne le dira jamais assez : Mémoires d'une combattante de l'ALN, zone autonome d'Alger, de la moudjahida Zohra Drif, est l'un des ouvrages qui a suscité le plus de polémiques au cours de cette année, l'année de la double commémoration du 52e anniversaire de l'Indépendance du pays et du 60e anniversaire du déclenchement de la Révolution algérienne.

Édité chez Chihab, Mémoires d'une combattante de l'ALN, zone autonome d'Alger, le livre-témoignage de la militante, également avocate et vice-présidente du Conseil de la nation, Zohra Drif évoque les années terribles de "la bataille d'Alger". "Il était évident que le FLN réponde à ces actes criminels en adaptant sa stratégie à la nouvelle donne du terrain", écrit-elle.

L'épouse de Rabah BITAT, l'un des chefs historiques du Front de libération nationale, signale alors, que c'est durant cette période que le FLN avait décidé de mettre sur pied des ateliers destinés à la fabrication de bombes, en vue de déplacer la guerre "des quartiers musulmans" peuplés d'Algériens vers les quartiers français qui, jusque-là, étaient paisibles, loin des feux de la guerre. Elle revient, en outre, sur d'autres événements l'ayant marquée, sans garder le silence sur ces "oubliés" de la Révolution, encore moins sur les arrestations des compagnons d'armes ni sur leur emprisonnement ou leur torture. La moudjahida révèle, également, comment la cache de Yacef Saâdi, au domicile de Fatiha Bouhired, a été découverte, avant son arrestation en compagnie du chef de la Zone autonome d'Alger (ZAA), par les services de renseignements français. "Tout cela figure dans les archives françaises", témoigne l'auteur de Mémoires d'une combattante de l'ALN.

Quelque temps après, l'ancien chef militaire de la ZAA (*ndlr : Zone Autonome d'Alger*) lâche une bombe au quotidien El Khabar. Yacef Saâdi, qui venait de fêter ses 86 ans, accuse Zohra Drif d'avoir "donné" Ali la Pointe et Hassiba Ben Bouali aux paras. "Je ne peux pas avoir écrit à Hassiba alors que je n'étais pas arrêtée et que nous vivions ensemble tous les jours, tous les soirs, et que c'était pour un travail que je me trouvais dans la maison de Fatiha Bouhired, et que Hassiba et Ali se trouvaient en face", précise-t-elle.

Sa réponse, loin de se limiter à la personne de Yacef Saâdi, se veut également une mise au point à l'adresse des historiens Gilbert Meynier et Mohamed Harbi qui soutiennent la même thèse.

Zohra Drif, pour se défendre de l'attaque dont elle a été victime, renvoie ses détracteurs aux travaux effectués par l'historienne Malika El-Korso. "Elle m'a expliqué qu'elle avait ces lettres depuis déjà trois ou quatre ans. (...) Mme El-Korso l'a dit publiquement dans un entretien accordé au journal El Khabar et dans une contribution parue dans Liberté. Elle m'a révélé qu'elle avait trouvé ces deux lettres dans une boîte portant la mention action psychologique", déclare-t-elle. En février, un rassemblement de soutien à Zohra Drif est organisé par plusieurs femmes, qui vont appeler à la promulgation d'une loi criminalisant "le révisionnisme historique et toute atteinte aux symboles de la Révolution de 1954". Une revendication d'une grande actualité, et ce, d'autant qu'on est à la veille du 1^{er} Novembre.

NDLR : Curieux hasard où un journaliste algérien, Kamel DAOUD, fait la une de notre actualité littéraire avec son ouvrage "Meursault, contre-enquête". Vous l'avez deviné MEURSAULT, dans « *l'Etranger* » d'Albert CAMUS, est le meurtrier d'un Arabe. Chez CAMUS, MEURSAULT est le narrateur ; chez Kamel DAOUD il est le tueur. La contre-enquête de DAOUD vous incite à vous replonger dans « *l'Etranger* ». Hasard disais-je !

Dans le cadre de notre contre-enquête, nous pouvons y prétendre également, revenons à Madame DRIF, la tueuse, puisque l'actualité se télescope

Une révolution sans tâche paraît-il, et pourtant il semble que quelqu'un ait parlé. Qui ? A propos il est utile de préciser, pour nos jeunes compatriotes, que les lieux où étaient placées les bombes avaient vraisemblablement un intérêt stratégique particulier. TUER : Ces zones sensibles étaient, soit un *Café*, soit un *dancing*, ou bien un *glacier (rendez-vous d'enfants avec famille), etc...* .Mais le paradoxe est que l' " héroïne DRIF " risque de parader, en France sans remords particuliers eu égard à ses victimes, et dédicacer ses "exploits" !

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO